

McNALLY, Vincent, *The Lord's Distant Vineyard. A History of the Oblates and the Catholic Community in British Columbia* (Edmonton, The University of Alberta Press and Western Canadian Publishers, 2000), 443 p.

Robert Choquette

Volume 55, numéro 3, hiver 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010427ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010427ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Choquette, R. (2002). Compte rendu de [McNALLY, Vincent, *The Lord's Distant Vineyard. A History of the Oblates and the Catholic Community in British Columbia* (Edmonton, The University of Alberta Press and Western Canadian Publishers, 2000), 443 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(3), 456–459. <https://doi.org/10.7202/010427ar>

vivre. D'ailleurs, le cas de Laure Conan, pseudonyme de Félicité Angers, en dit long sur cette voix féminine qui commence à se faire entendre dans le monde des lettres de la fin du siècle. Laure Conan tient opiniâtrement à son masque, tout comme probablement les autres femmes, chroniqueuses ou poètes, de l'époque. Le tableau présentant les seize femmes actives dans la vie littéraire retenues pour la période (p. 105-108) montre que seulement quatre d'entre elles n'ont pas recours à un pseudonyme ou à un nom de plume connu. C'est donc à pas feutrés qu'elles entrent dans la sphère publique, chasse gardée de l'homme. La mise en relief des diverses stratégies offertes aux agents à la fin du XIX^e siècle, stratégies éclairées par la description de l'état du champ littéraire de l'époque, reste d'une lecture passionnante. L'étude des stratégies d'écrivains au Québec, qui n'a jusqu'ici intéressé que quelques chercheurs, manque énormément, et *La vie littéraire au Québec* comble en partie cette carence.

Dans ce type d'ouvrage, qui relève de recherches collectives et est donc issu de plusieurs cerveaux, on retrouve en général un défaut majeur : le manque de cohésion. Le style en devient parfois boiteux et les idées dépasseront avec peine le seuil descriptif. De ces défauts le livre étudié ici ne souffre manifestement pas. Il est même étonnant qu'on soit parvenu à un tel degré de synthèse, d'où se dégage une grande unité. Le niveau d'analyse en sort gagnant. Les conclusions présentées ici ne sont pas celles d'une monographie descriptive, mais prennent leur envol et témoignent bel et bien d'une symbiose entre la description des faits historiques et une argumentation solide, originale, sur l'évolution de l'histoire littéraire québécoise.

MARIE-PIER LUNEAU
Kingsley Falls

McNALLY, Vincent, *The Lord's Distant Vineyard. A History of the Oblates and the Catholic Community in British Columbia* (Edmonton, The University of Alberta Press and Western Canadian Publishers, 2000), 443 p.

Voulant raconter l'histoire à la fois des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée et de l'Église catholique en Colombie-Britannique des origines à nos jours, Vincent McNally divise son livre en trois parties, soit celles des origines, des autochtones et des Européens. Il rappelle les origines de la colonie de la côte du Pacifique en évoquant ses peuples autochtones, les premières visites d'explorateurs et de missionnaires espagnols à la fin du XVIII^e siècle, la traite des fourrures et la prise en charge du territoire par la

Hudson's Bay Company anglaise, et l'arrivée des premiers clercs, tant franco-canadiens qu'anglo-protestants, à compter des années 1830. Après la mise en place de la frontière permanente entre les États-Unis et le territoire britannique le long du 49^e parallèle en 1846, McNally concentre son tir sur le territoire qui deviendra la Colombie-Britannique d'aujourd'hui.

Dans la vallée du fleuve Columbia, le clergé de l'Église catholique est surtout composé des disciples de M^{gr} de Mazenod, venus de France en 1847, et d'un petit nombre de prêtres séculiers venus du Canada depuis 1838 ou de la Belgique par la suite. Les oblats travailleront principalement en Colombie-Britannique continentale, tandis que les séculiers le feront surtout sur l'île de Vancouver. Le diocèse de Victoria encadre cette Église ; il est fondé en 1846 et a comme évêque le Canadien Modeste Demers. En raison de disputes entre Demers et les oblats, en 1864 le Saint-Siège érige le vicariat apostolique de New Westminster (plus tard Vancouver) sur la terre ferme. Le diocèse de Victoria sera désormais restreint à l'île de Vancouver en plus de l'Alaska et du Yukon (jusqu'en 1892). Les clercs, tant réguliers que séculiers, seront fortement appuyés dans leurs œuvres scolaires, hospitalières et domestiques par diverses congrégations religieuses, surtout celles des Sœurs de Sainte-Anne arrivées de Montréal dès 1858, suivies quelques années plus tard par des Sœurs de la Providence.

Après ce rappel des origines, Vincent McNally s'intéresse aux Amérindiens de la côte de l'Ouest, lesquels sont bien identifiés dans leur grande diversité culturelle et linguistique. Il traite successivement des spiritualités autochtones, des premières rencontres avec les Euro-Canadiens, de la fondation de diverses missions, des rapports entre les Amérindiens et le clergé catholique et des écoles résidentielles. Le livre est bien documenté et repose sur une recherche en profondeur. Le lecteur a droit à des descriptions détaillées des coutumes, des mœurs et des activités des Amérindiens. Le sujet des écoles résidentielles, si chaudement débattu de nos jours, y est présenté avec clarté et précision. Dans la mesure où la documentation le permet, le lecteur est bien renseigné sur le nombre de ces écoles en Colombie-Britannique, le taux d'inscription et d'assiduité scolaire, le programme d'études, les règlements quotidiens, le financement, le personnel, les rapports avec le gouvernement et les politiques tant ecclésiastiques que gouvernementales.

L'auteur traite ensuite des « Européens ». Il reprend l'histoire de la Colombie-Britannique depuis ses origines, expliquant le développement commercial et démographique de la région, les rapports des oblats et des évêques séculiers de Victoria et de Vancouver et le rôle de l'Église catholique pendant toutes ces années et jusqu'à nos jours.

Le livre de Vincent McNally est riche aux chapitres de la recherche, de la documentation, du style vigoureux et alerte, et de l'information sur l'histoire de l'Église catholique et des oblats en Colombie-Britannique.

Malheureusement, il est teinté par la propension de son auteur à continuellement moraliser et à juger le clergé catholique, surtout oblat. L'accusation est toujours la même : les oblats seraient coupables d'avoir voulu acculturer les Amérindiens, les écraser et faire disparaître leur héritage, les transformer en Canadiens et catholiques à leur image. Toute la société occidentale serait coupable de racisme, d'arrogance culturelle et d'exploitation des peuples perçus comme autres. Implicitement, selon l'auteur, les oblats furent plus cruels que les pires racistes européens parce qu'ils auraient confondu le christianisme et la civilisation occidentale et qu'ils étaient résolus à détruire les cultures autochtones afin de sauver les Amérindiens et de les transformer en « Blancs ». L'accusation est forte, surtout quand on a vu les ébats des Hitler et des Staline. L'auteur remonte à Adam pour expliquer sa thèse, en passant par Constantin, l'antisémitisme et le messianisme chrétien. À nombre d'occasions, McNally répète que ce serait en raison de leur théologie « janséniste » étriquée que tous ces clercs, avec une fixation obsessionnelle en bas de la ceinture (« pelvic morality »), ne pouvaient que broyer du noir en observant les cultures des autochtones plus libres et joyeuses. Citant certains théologiens, il verse même dans l'analyse psychologique, alléguant que 70 % des clercs seraient autoritaires, coulés dans un moule manichéen, empêtrés dans des affirmations dogmatiques, incapables de comprendre la mentalité autochtone qui reposerait sur le dialogue, l'écoute et le respect de l'autre.

Comprenez-moi bien ! McNally a tous les droits de juger, sévèrement s'il y a lieu, tout personnage qu'il étudie, clergé et oblats compris. La société occidentale et son Église ont fait l'objet de critiques dures et souvent justifiées pour leur comportement à l'égard des peuples autochtones. D'ailleurs bon nombre de ses leaders ont avoué leur faute et demandé pardon. Ce qui est lassant et inacceptable dans le livre de McNally est le fait que les condamnations à l'emporte-pièce reviennent *ad nauseam*, chapitre après chapitre, page après page pendant plus de 400 pages. Dans ce livre, le clergé et les missionnaires apparaissent comme les pires scélérats, racistes, exploitateurs, dominateurs, intolérants, ingrats, jansénistes, etc. Tous les évêques et pratiquement tous les clercs font l'objet de dures critiques ; rarement l'auteur a-t-il quoi que ce soit de positif à dire à leur égard.

De plus, seuls les clercs méritent ce réquisitoire de McNally. Des personnages civils l'auteur dit peu de choses, ni des agents du gouvernement,

ni des commerçants, ni des simples citoyens. Par contre, les religieuses et les autochtones, les autres acteurs principaux dans cette histoire de l'Église et des missions du « far West », en sortent grandis et merveilleusement immaculés. Les premières ne sont que des vierges-victimes, des anges de vertu, toujours exploitées par les méchants clercs. Les Amérindiens, pour leur part, ne sont que de pauvres innocents, qui ne cherchaient qu'à continuer leur train de vie au cœur de la nature, une vie faite de partage, de dialogue et d'accueil. Ce sont les *nobles Sauvages* d'antan.

Ce livre moralisateur de McNally se lit comme un sermon de réforme d'Église par un clerc catholique qui cherche à convertir ses lecteurs à son modèle d'Église. Celle-ci, son clergé surtout, est dénoncée pour son prétendu racisme, jansénisme, autoritarisme et sa distanciation croissante des fidèles et des gens. La condamnation s'applique à quelque dix-sept siècles d'histoire de l'Église chrétienne, depuis l'époque de Constantin au IV^e siècle de notre ère jusqu'à aujourd'hui. Dommage qu'une recherche aussi poussée sur un sujet aussi riche ait enfanté un rejeton qui ne se plaît qu'à damner les confrères-clercs de son auteur.

ROBERT CHOQUETTE
Département d'histoire
Université d'Ottawa

NIOSI, Jorge, *Canada's National System of Innovation* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 2000), 222 p.

Le livre de Jorge Niosi est la première étude systématique et exhaustive sur le système d'innovation du Canada. Appuyé par des sources documentaires, des statistiques et des entrevues, l'auteur soutient que le gouvernement fédéral est parvenu à créer un système d'innovation dynamique au cours des quarante dernières années. En effet, le Canada dépend de la recherche et du développement (R&D) pour assurer sa croissance économique. Les laboratoires des entreprises privées, des agences gouvernementales et des universités de recherche inventent de nouveaux produits et procédés qui sont commercialisés. Ils bénéficient de l'aide financière des institutions bancaires et des sociétés d'investissement, mais ils comptent surtout sur les programmes de subvention et les mesures fiscales du gouvernement. Le tout forme un système d'innovation national (SIN), un concept formé par l'économiste Bengt-Åke Lundvall au milieu des années 1980.